L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Bureaux, 17, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 5 AVRIL.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS,

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XLIV.

OÙ LA COMTESSE DE CASA REAL NE SAIT PLUS DISTINGUER LE BLANC DU NOIR.

(Suite.)

— Ce moment n'a suffi. A la lueur, au jet de flamme qui s'échappa de vos yeux noirs, j'ai bien reconnu l'homme que je cherche.

Le débardeur ne chercha pas sa réponse.

Il enleva son loup de velours et se pencha vers la comtesse de Casa-Real

— Démon! murmura-t-elle avec stupéfaction.

L'homme qui lui montrait son visage n'avait pas la plus minime ressemblance avec celui qui s'était déguisé dans le cabaret du père Tourneusol.

Il avait les yeux couleur bleu de ciel.

— Je n'y puis rien, madame, dit-il en remettant son masque; mais, à mon grand regret, puisque cela semble vous contrarier, j'ai passé jusqu'à ce jour pour avoir les yeux bleus par mes plus bleus. Reconnaissez-vous que, pour la première fois de votre vie, sans aucun doute, vous vous êtes trompée?

— Je reconnais, hélas! d'une voix hachée par la colère et par l'impuissance, je reconnais que j'ai été trompée.

Cela revient à peu près au même.

— Mais...

Ah! il y a un mais, non ami Pierrot.

Mais celui que je cherche est ici.

— Trouvez-le, madame.

— En admettant qu'il se trouve parmi nous, demanda le débardeur bleu, qui venait de rentrer avec le lilas, qu'auriez-vous à lui demander?

— Que vous importe? fit violemment la comtesse en se tournant vers les nouveaux venus.

Convaincue d'avoir été la dupe d'un changement rapide de costumes, la créole avait résolu de les punisser à tout à force d'insolence, espérant qu'à la voix elle reconnaîtrait l'objet de ses poursuites.

Le débardeur bleu s'inclina et se tut.

Le mot reprit la parole au lieu et place:

— Vous aurez beau jeu avec nous, madame, continua-t-il, ces messieurs ne savent répondre qu'à un homme, quand on leur parle de ce ton là. Vous êtes sûre d'avoir toujours raison, on les traitant avec autant de douceur.

— Oui, oui... vous êtes tous plus ou moins gentilshommes, messieurs les Invisibles! fit Hermoso sèchement. Je ne puis à le constater. J'espère que cet aveu, dépouillé d'artifice, vous blessera point votre modestie, monsieur du Lilas?

Le débardeur lilas, que la créole venait de prendre à partie, n'avait pas desserré les dents depuis son entrée.

Il répondit, après une légère hésitation:

— Nous ne sommes pas modestes, mon joli pierrot.

— C'est sa voix, pensa-t-elle.

Et voulant vérifier si son oreille et sa mémoire ne la trompaient pas, elle saisit la balle au bond et reprit:

— Péché confessé est à demi pardonné. Vous convenez de votre orgueil, je l'excuserai donc facilement.

— C'est une qualité que Mme de Casa-Real comprend chez les autres, elle qui la possède à un haut degré.

— Je savais bien que je vous forcerais à parler, monsieur le comte de Warrens. Je savais bien que partout on se trouvent les *Invisibles*, vous vous trouvez.

— Ah! vous aussi, madame, vous tenez à donner ce nom à ces messieurs. Libre à vous.

— Il me semble, d'après ce qui vient de se passer, qu'ils l'ont justifié. Mais ce n'est pas de vous ainsi qu'il s'agit, c'est de vous-même, monsieur le comte.

— Voilà deux fois que vous me donnez ce titre, madame, je regrette de ne pouvoir le garder.

— Vous niez?.....

— Faut-il me démasquer?.....

— Comme vous voudrez! dit la créole en riant et en montrant le débardeur noir, qui ne sait bas avec le bien; non, je vous remercie; on s'est déjà joué de moi, cette nuit. Je ne désire pas vous donner raison de nouveau.

— A vos ordres.

— Un mot encore, je vous prie.

— Parlez, je vous écoute.

— Où sommes-nous?

— Dans le salon d'une maison bourgeoise, qui se trouve très honorée de vous recevoir.

— Des fenêtres donnent.....?

— Rue de Malte.

— Cette maison est construite en face du *Lapin courageux!*

— Oui, comtesse.

— Je suppose que vous et ces messieurs vous êtes toujours dans l'intention de vous séparer de moi, de vous débarrasser de ma personne.

— *Séparer* est plus vrai, madame.

— Pas de politesse. Parlez franc.

— Pour vous même, pour votre propre intérêt, il importe que vous nous quittiez.

— Bien. Vous êtes les plus forts, il me faut vous céder la place.

— Oh! madame, pourquoi nous traiter ainsi, quand votre salut est en.....?

Elle interrompit brusquement et dit:

— Votre sollicitude me touche. Je n'espère un jour pouvoir m'acquitter envers vous, et vous rendre service pour vos service.

— Mais, en attendant!.....

— En attendant, indiquez-moi, de grâce, le moyen de sortir de cette maison sans être remarquée.

— Rien de plus facile.

— Dites.

— *Le propriétaire* de cet hôtel.....

— Pardon, vous m'avez déjà parlé de prime abord que nous étions dans une maison des plus bourgeoises.

Le débardeur lilas se mordit les lèvres et il reprit avec vivacité:

— Oh! non Dieu! hôtel, maison, c'est tout un.

— Maison garnie, alors? fit ironiquement la comtesse de Casa Real.

— Non, madame, non. Le propriétaire de cet immeuble, si mieux vous aimez, en habite le premier étage.

— Il donne un bal?

— Masqué.

— De sorte qu'en me glissant dans ses salons.....

— Personne ne fera attention à vous.

— Mais bien.

— Si vous mettez un loup, bien entendu. En avez-vous?

— Je m'en dons dans ma poche, un blanc et un noir.

— Voyez donc, comtesse, vous êtes deux fois plus dissimulée que nous, qui en portons un seulement.

— Oui, mais moi, j'ote les miens.

— Ou n'est pas femme, et jolie femme pour rien.

— Ces compliments! Ce n'est pas lui! murmura-t-elle. Cette maison, cet hôtel, cet immeuble, comme vous l'appelez, appartient à.....?

— A quoi bon.

— Je m'en doute.

— Que je ne connais pas.

— Un indigène? demanda le pierrot en riant.

— Un Espagnol, peut-être.

— Un Espagnol. Vous me le présenterez.....

— Vous oublier, comtesse, que vous paraissez incognito.....

— C'est vrai.

— D'ailleurs, n'ayez pas de regrets. Je ne lui ai jamais présenté moi-même.

— Ainsi, nous nous trouvons chez ce descendant de Pélage!

— A ou bien.

— Et vous ne le connaissez pas?

— Ni d'Ève, ni d'Adam.

— Allons, c'est à merveille.

Elle se leva, certaine qu'elle n'en apprendrait pas davantage, ses ennemis ou ses protecteurs jouant toujours aussi serré.

Les masques se levèrent comme elle.

— Faut-il vous servir de guide? demanda le débardeur lilas.

— Non, je traverserai bien l'antichambre toute seule.

— Traversez trois salons en enfilade et prenez à gauche.

— Venez, Marcos.

Le domino noir le suivit.

En sortant, elle adressa un dernier salut et un dernier sourire à ces hommes dont elle ne pouvait s'approprier personne, et qu'elle haïssait comme elle savait haïr.

Ils s'arrêtèrent tous respectueusement pour la laisser passer.

Le débardeur noir souleva la portière de la tenture près laquelle la comtesse de Casa Real avait dirigée suivie de son fidèle métis.

Le portière retomba.

— Cette femme nous perdra si nous ne la perdons! Si le débardeur bleu avait pu, c'est une lutte mortelle entre elle et nous.

— Que y faire? dit le lilas, parer les coups, et ripostier vigoureusement! ajouta le bleu.

— Sans riposter, reprit le lilas. Vous l'avez dit, c'est une femme.

— Non, ce n'est pas une femme: c'est une hyène, une tigresse, une bête féroce! Elle s'est retirée la rage au cœur et le cuisine aux lèvres. Le croyez-vous capable de jouer de quelque nouvelle ruse pour devant elle? Notre changement de costume ne l'a pas trompée.....

— Elle est fine! mais.....

— Elle vous a reconnu, malgré toutes les précautions que vous avez prises pour déguiser votre voix.

— Je le répète, réplique le débardeur lilas, tenons nous sur nos gardes.

— Et soyons sans pitié pour elle, le cas échéant, comme elle ne manquerait pas de l'être pour nous.

— Pourtant, voyez, elle s'est précipitée brusquement à notre secours.

— Non tout à fait, mon ami, sa curiosité n'était pas assouvie. Vous le motif de sa condoute généreuse. Et puis, ne l'oubliez pas, toute la débauche bleu, la présence de cette femme dans le cabaret a déjoué toutes nos combinaisons. Sa haine maudite, en se jetant à la traverse de nos projets, peut en retarder l'exécution d'une année entière.

— Vous dites vrai, mon ami; mais nous en sommes délivrés momentanément. Elle est partie, enfin, ne songeons plus à elle. Il faut avec réflexions nous à l'œuvre et regagnons le temps perdu.

— Et le? fit le débardeur noir, que neuni l'autre chose de Casa-Real est une créole pur-sang. Elle a une deux passions: la haine et l'amour. Ces deux passions sont également fatales aux gens pour qui elle ressent. L'une est l'autre vive brûlent, vous dévorent, vous anéantissent. Vous la croyez partie. Je suis sûr, moi, que si elle a quitté la maison, elle n'est embusquée, mise aux agnets dans les environs de la grande porte, pour surveiller notre sortie et nous suivre à bel place.

— Le cas est prévu. Ce sera tant pis pour elle.

— Vous le savez, messieurs, je défends qu'on touche à un cheveu de ma tête, s'écria le débardeur lilas.

— Sa vie ne court aucun péril, répondit le bleu, mais je ne réponds pas de la fraîcheur de ses manchettes et de son col de chemise.

— Ce prononcé, qui eût pas rassuré la créole, mais parvenir à Hermoso dans l'exécution du projet qu'elle venait de concevoir, les débardeurs de M. Jules et elle assurèrent faire parvenir *les Invisibles* se tirent d'un embarras.

Ils toute envahissant les abords de salon où ils se trouvaient.

XLV.

OÙ L'APPUT TOURNE MAL POUR LES CHASSEURS.

Cependant la comtesse de Casa Real et Marcos Praya, son majordome, avaient suivi les indications données par le débardeur noir.

Mêlés à la foule des invités, costumés ou masqués, qui circulaient dans les salons, ils avaient pu facilement sortir, rentrer, descendre et sortir tous les deux de la maison sans que personne s'en fût apperçu.

La créole allait devant.

Le métis suivait comme un chien fidèle. Il n'était fait l'ombre de cette femme, pour laquelle il eût donné sa vie sans hésitation.

A peine Mme de Casa-Real eut elle marché quelques pas dans la rue, qu'elle s'arrêta.

Marcos Praya s'arrêta aussi.

— Marcos Praya, dit-elle à voix basse.

— Señora!

— Nous n'irons pas plus loin.

Marcos la regarda sans comprendre, mais sans l'interroger. Il ne savait penser et agir que loin d'elle.

En la présence de sa maîtresse, toutes ses forces se concentraient dans son admiration.

Il la voyait, il l'écoutait. C'était tout.

Alors sa seule vertu, sa seule intelligence se traduisaient par ce mot: *obéir.*

En face d'eux se trouvait une maison borgne, à l'entrée étroite et sombre, donnant sur une de ces allées larges de deux pieds, un colporte plutôt, où deux personnes ne pouvaient passer de face.

Ce fut là, à l'entrée de ce long couloir, que la comtesse entraîna son compagnon.

Elle se blottit dans le coin le plus obscur.

Ses vêtements claire risquaient de se trahir; le métis se plaça devant elle.

Malheur au pris.

Attentive comme une chatte qui guette, toute à son affût, Mme de Casa-Real, regardant par-dessus l'épaule de Marcos Praya, ne laissait entrer ni sortir aucun invité du riche Espagnol dont lui avait parlé le débardeur lilas, sans l'examiner des pieds à la tête.

Le métis, placé devant elle comme un bouclier, du côté de la rue, ne peut prêter attention à un bruit de pas aussi léger que celui d'une feuille morte que le vent, qui se fit entendre derrière *sa protégée.* Pourtant il eut une intuition du danger qui les menaçait.

Il tourna de lui-même vers M. Jules, qui se trouvait à son côté.

Le rôdeur l'a imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

La créole lui imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

Mais, en dépit de son attention, elle ne pouvait se rendre compte de ce qui se passait dans la maison.

Elle ne pouvait deviner que, sur un simple signe de son frère, le débardeur noir, qui venait de rentrer avec le lilas, qu'auriez-vous à lui demander?

— Que vous importe? fit violemment la comtesse en se tournant vers les nouveaux venus.

Convaincue d'avoir été la dupe d'un changement rapide de costumes, la créole avait résolu de les punisser à tout à force d'insolence, espérant qu'à la voix elle reconnaîtrait l'objet de ses poursuites.

Le débardeur bleu s'inclina et se tut.

Le mot reprit la parole au lieu et place:

— Vous aurez beau jeu avec nous, madame, continua-t-il, ces messieurs ne savent répondre qu'à un homme, quand on leur parle de ce ton là. Vous êtes sûre d'avoir toujours raison, en les traitant avec autant de douceur.

— Oui, oui... vous êtes tous plus ou moins gentilshommes, messieurs les Invisibles! fit Hermoso sèchement. Je ne puis à le constater. J'espère que cet aveu, dépouillé d'artifice, vous blessera point votre modestie, monsieur du Lilas?

Le débardeur lilas, que la créole venait de prendre à partie, n'avait pas desserré les dents depuis son entrée.

Il répondit, après une légère hésitation:

— Nous ne sommes pas modestes, mon joli pierrot.

— C'est sa voix, pensa-t-elle.

Et voulant vérifier si son oreille et sa mémoire ne la trompaient pas, elle saisit la balle au bond et reprit:

— Péché confessé est à demi pardonné. Vous convenez de votre orgueil, je l'excuserai donc facilement.

— C'est une qualité que Mme de Casa-Real comprend chez les autres, elle qui la possède à un haut degré.

— Je savais bien que je vous forcerais à parler, monsieur le comte de Warrens. Je savais bien que partout on se trouvent les *Invisibles*, vous vous trouvez.

— Ah! vous aussi, madame, vous tenez à donner ce nom à ces messieurs. Libre à vous.

— Il me semble, d'après ce qui vient de se passer, qu'ils l'ont justifié. Mais ce n'est pas de vous ainsi qu'il s'agit, c'est de vous-même, monsieur le comte.

— Voilà deux fois que vous me donnez ce titre, madame, je regrette de ne pouvoir le garder.

— Vous niez?.....

— Faut-il me démasquer?.....

— Comme vous voudrez! dit la créole en riant et en montrant le débardeur noir, qui ne sait bas avec le bien; non, je vous remercie; on s'est déjà joué de moi, cette nuit. Je ne désire pas vous donner raison de nouveau.

— A vos ordres.

— Un mot encore, je vous prie.

— Parlez, je vous écoute.

— Où sommes-nous?

— Dans le salon d'une maison bourgeoise, qui se trouve très honorée de vous recevoir.

— Des fenêtres donnent.....?

— Rue de Malte.

— Cette maison est construite en face du *Lapin courageux!*

— Oui, comtesse.

— Je suppose que vous et ces messieurs vous êtes toujours dans l'intention de vous séparer de moi, de vous débarrasser de ma personne.

— *Séparer* est plus vrai, madame.

— Pas de politesse. Parlez franc.

— Pour vous même, pour votre propre intérêt, il importe que vous nous quittiez.

— Bien. Vous êtes les plus forts, il me faut vous céder la place.

— Oh! madame, pourquoi nous traiter ainsi, quand votre salut est en.....?

Elle interrompit brusquement et dit:

— Votre sollicitude me touche. Je n'espère un jour pouvoir m'acquitter envers vous, et vous rendre service pour vos service.

— Mais, en attendant!.....

— En attendant, indiquez-moi, de grâce, le moyen de sortir de cette maison sans être remarquée.

— Rien de plus facile.

— Dites.

— *Le propriétaire* de cet hôtel.....

— Pardon, vous m'avez déjà parlé de prime abord que nous étions dans une maison des plus bourgeoises.

Le débardeur lilas se mordit les lèvres et il reprit avec vivacité:

— Oh! non Dieu! hôtel, maison, c'est tout un.

— Maison garnie, alors? fit ironiquement la comtesse de Casa Real.

— Non, madame, non. Le propriétaire de cet immeuble, si mieux vous aimez, en habite le premier étage.

— Il donne un bal?

— Masqué.

— De sorte qu'en me glissant dans ses salons.....

— Personne ne fera attention à vous.

— Mais bien.

— Si vous mettez un loup, bien entendu. En avez-vous?

— J'en ai deux dans ma poche, un blanc et un noir.

— Voyez donc, comtesse, vous êtes deux fois plus dissimulée que nous, qui en portons un seulement.

— Oui, mais moi, j'ote les miens.

— On n'est pas femme, et jolie femme pour rien.

— Ces compliments! Ce n'est pas lui! murmura-t-elle. Cette maison, cet hôtel, cet immeuble, comme vous l'appelez, appartient à.....?

— A quoi bon.

— Je m'en doute.

— Que je ne connais pas.

— Un indigène? demanda le pierrot en riant.

— Un Espagnol, peut-être.

— Un Espagnol. Vous me le présenterez.....

— Vous oublier, comtesse, que vous paraissez incognito.....

— C'est vrai.

— D'ailleurs, n'ayez pas de regrets. Je ne lui ai jamais présenté moi-même.

— Ainsi, nous nous trouvons chez ce descendant de Pélage!

— A ou bien.

— Et vous ne le connaissez pas?

— Ni d'Ève, ni d'Adam.

— Allons, c'est à merveille.

Elle se leva, certaine qu'elle n'en apprendrait pas davantage, ses ennemis ou ses protecteurs jouant toujours aussi serré.

Les masques se levèrent comme elle.

— Faut-il vous servir de guide? demanda le débardeur lilas.

— Non, je traverserai bien l'antichambre toute seule.

— Traversez trois salons en enfilade et prenez à gauche.

— Venez, Marcos.

Le domino noir le suivit.

En sortant, elle adressa un dernier salut et un dernier sourire à ces hommes dont elle ne pouvait s'approprier personne, et qu'elle haïssait comme elle savait haïr.

Ils s'arrêtèrent tous respectueusement pour la laisser passer.

Le débardeur noir souleva la portière de la tenture près laquelle la comtesse de Casa Real avait dirigée suivie de son fidèle métis.

La portière retomba.

— Cette femme nous perdra si nous ne la perdons! Si le débardeur bleu avait pu, c'est une lutte mortelle entre elle et nous.

— Que y faire? dit le lilas, parer les coups, et ripostier vigoureusement! ajouta le bleu.

— Sans riposter, reprit le lilas. Vous l'avez dit, c'est une femme.

— Non, ce n'est pas une femme: c'est une hyène, une tigresse, une bête féroce! Elle s'est retirée la rage au cœur et le cuisine aux lèvres. Le croyez-vous capable de jouer de quelque nouvelle ruse pour devant elle? Notre changement de costume ne l'a pas trompée.....

— Elle est fine! mais.....

— Elle vous a reconnu, malgré toutes les précautions que vous avez prises pour déguiser votre voix.

— Je le répète, réplique le débardeur lilas, tenons nous sur nos gardes.

— Et soyons sans pitié pour elle, le cas échéant, comme elle ne manquerait pas de l'être pour nous.

— Pourtant, voyez, elle s'est précipitée brusquement à notre secours.

— Non tout à fait, mon ami, sa curiosité n'était pas assouvie. Vous le motif de sa condoute généreuse. Et puis, ne l'oubliez pas, toute la débauche bleu, la présence de cette femme dans le cabaret a déjoué toutes nos combinaisons. Sa haine maudite, en se jetant à la traverse de nos projets, peut en retarder l'exécution d'une année entière.

— Vous dites vrai, mon ami; mais nous en sommes délivrés momentanément. Elle est partie, enfin, ne songeons plus à elle. Il faut avec réflexions nous à l'œuvre et regagnons le temps perdu.

— Et le? fit le débardeur noir, que neuni l'autre chose de Casa-Real est une créole pur-sang. Elle a une deux passions: la haine et l'amour. Ces deux passions sont également fatales aux gens pour qui elle ressent. L'une est l'autre vive brûlent, vous dévorent, vous anéantissent. Vous la croyez partie. Je suis sûr, moi, que si elle a quitté la maison, elle n'est embusquée, mise aux agnets dans les environs de la grande porte, pour surveiller notre sortie et nous suivre à bel place.

— Le cas est prévu. Ce sera tant pis pour elle.

— Vous le savez, messieurs, je défends qu'on touche à un cheveu de ma tête, s'écria le débardeur lilas.

— Sa vie ne court aucun péril, répondit le bleu, mais je ne réponds pas de la fraîcheur de ses manchettes et de son col de chemise.

— Ce prononcé, qui eût pas rassuré la créole, mais parvenir à Hermoso dans l'exécution du projet qu'elle venait de concevoir, les débardeurs de M. Jules et elle assurèrent faire parvenir *les Invisibles* se tirent d'un embarras.

Ils toute envahissant les abords de salon où ils se trouvaient.

XLV.

OÙ L'APPUT TOURNE MAL POUR LES CHASSEURS.

Cependant la comtesse de Casa Real et Marcos Praya, son majordome, avaient suivi les indications données par le débardeur noir.

Mêlés à la foule des invités, costumés ou masqués, qui circulaient dans les salons, ils avaient pu facilement sortir, rentrer, descendre et sortir tous les deux de la maison sans que personne s'en fût apperçu.

La créole allait devant.

Le métis suivait comme un chien fidèle. Il n'était fait l'ombre de cette femme, pour laquelle il eût donné sa vie sans hésitation.

A peine Mme de Casa-Real eut elle marché quelques pas dans la rue, qu'elle s'arrêta.

Marcos Praya s'arrêta aussi.

— Marcos Praya, dit-elle à voix basse.

— Señora!

— Nous n'irons pas plus loin.

Marcos la regarda sans comprendre, mais sans l'interroger. Il ne savait penser et agir que loin d'elle.

En la présence de sa maîtresse, toutes ses forces se concentraient dans son admiration.

Il la voyait, il l'écoutait. C'était tout.

Alors sa seule vertu, sa seule intelligence se traduisaient par ce mot: *obéir.*

En face d'eux se trouvait une maison borgne, à l'entrée étroite et sombre, donnant sur une de ces allées larges de deux pieds, un colporte plutôt, où deux personnes ne pouvaient passer de face.

Ce fut là, à l'entrée de ce long couloir, que la comtesse entraîna son compagnon.

Elle se blottit dans le coin le plus obscur.

Ses vêtements claire risquaient de se trahir; le métis se plaça devant elle.

Malheur au pris.

Attentive comme une chatte qui guette, toute à son affût, Mme de Casa-Real, regardant par-dessus l'épaule de Marcos Praya, ne laissait entrer ni sortir aucun invité du riche Espagnol dont lui avait parlé le débardeur lilas, sans l'examiner des pieds à la tête.

Le métis, placé devant elle comme un bouclier, du côté de la rue, ne peut prêter attention à un bruit de pas aussi léger que celui d'une feuille morte que le vent, qui se fit entendre derrière *sa protégée.* Pourtant il eut une intuition du danger qui les menaçait.

Il tourna de lui-même vers M. Jules, qui se trouvait à son côté.

Le rôdeur l'a imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

La créole lui imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

Mais, en dépit de son attention, elle ne pouvait se rendre compte de ce qui se passait dans la maison.

Elle ne pouvait deviner que, sur un simple signe de son frère, le débardeur noir, qui venait de rentrer avec le lilas, qu'auriez-vous à lui demander?

— Que vous importe? fit violemment la comtesse en se tournant vers les nouveaux venus.

Convaincue d'avoir été la dupe d'un changement rapide de costumes, la créole avait résolu de les punisser à tout à force d'insolence, espérant qu'à la voix elle reconnaîtrait l'objet de ses poursuites.

Le débardeur bleu s'inclina et se tut.

Le mot reprit la parole au lieu et place:

— Vous aurez beau jeu avec nous, madame, continua-t-il, ces messieurs ne savent répondre qu'à un homme, quand on leur parle de ce ton là. Vous êtes sûre d'avoir toujours raison, en les traitant avec autant de douceur.

— Oui, oui... vous êtes tous plus ou moins gentilshommes, messieurs les Invisibles! fit Hermoso sèchement. Je ne puis à le constater. J'espère que cet aveu, dépouillé d'artifice, vous blessera point votre modestie, monsieur du Lilas?

Le débardeur lilas, que la créole venait de prendre à partie, n'avait pas desserré les dents depuis son entrée.

Il répondit, après une légère hésitation:

— Nous ne sommes pas modestes, mon joli pierrot.

— C'est sa voix, pensa-t-elle.

Et voulant vérifier si son oreille et sa mémoire ne la trompaient pas, elle saisit la balle au bond et reprit:

— Péché confessé est à demi pardonné. Vous convenez de votre orgueil, je l'excuserai donc facilement.

— C'est une qualité que Mme de Casa-Real comprend chez les autres, elle qui la possède à un haut degré.

— Je savais bien que je vous forcerais à parler, monsieur le comte de Warrens. Je savais bien que partout on se trouvent les *Invisibles*, vous vous trouvez.

— Ah! vous aussi, madame, vous tenez à donner ce nom à ces messieurs. Libre à vous.

— Il me semble, d'après ce qui vient de se passer, qu'ils l'ont justifié. Mais ce n'est pas de vous ainsi qu'il s'agit, c'est de vous-même, monsieur le comte.

— Voilà deux fois que vous me donnez ce titre, madame, je regrette de ne pouvoir le garder.

— Vous niez?.....

— Faut-il me démasquer?.....

— Comme vous voudrez! dit la créole en riant et en montrant le débardeur noir, qui ne sait bas avec le bien; non, je vous remercie; on s'est déjà joué de moi, cette nuit. Je ne désire pas vous donner raison de nouveau.

— A vos ordres.

— Un mot encore, je vous prie.

— Parlez, je vous écoute.

— Où sommes-nous?

— Dans le salon d'une maison bourgeoise, qui se trouve très honorée de vous recevoir.

— Des fenêtres donnent.....?

— Rue de Malte.

— Cette maison est construite en face du *Lapin courageux!*

— Oui, comtesse.

— Je suppose que vous et ces messieurs vous êtes toujours dans l'intention de vous séparer de moi, de vous débarrasser de ma personne.

— *Séparer* est plus vrai, madame.

— Pas de politesse. Parlez franc.

— Pour vous même, pour votre propre intérêt, il importe que vous nous quittiez.

— Bien. Vous êtes les plus forts, il me faut vous céder la place.

— Oh! madame, pourquoi nous traiter ainsi, quand votre salut est en.....?

Elle interrompit brusquement et dit:

— Votre sollicitude me touche. Je n'espère un jour pouvoir m'acquitter envers vous, et vous rendre service pour vos service.

— Mais, en attendant!.....

— En attendant, indiquez-moi, de grâce, le moyen de sortir de cette maison sans être remarquée.

— Rien de plus facile.

— Dites.

— *Le propriétaire* de cet hôtel.....

— Pardon, vous m'avez déjà parlé de prime abord que nous étions dans une maison des plus bourgeoises.

Le débardeur lilas se mordit les lèvres et il reprit avec vivacité:

— Oh! non Dieu! hôtel, maison, c'est tout un.

— Maison garnie, alors? fit ironiquement la comtesse de Casa Real.

— Non, madame, non. Le propriétaire de cet immeuble, si mieux vous aimez, en habite le premier étage.

— Il donne un bal?

— Masqué.

— De sorte qu'en me glissant dans ses salons.....

— Personne ne fera attention à vous.

— Mais bien.

— Si vous mettez un loup, bien entendu. En avez-vous?

— J'en ai deux dans ma poche, un blanc et un noir.

— Voyez donc, comtesse, vous êtes deux fois plus dissimulée que nous, qui en portons un seulement.

— Oui, mais moi, j'ote les miens.

— On n'est pas femme, et jolie femme pour rien.

— Ces compliments! Ce n'est pas lui! murmura-t-elle. Cette maison, cet hôtel, cet immeuble, comme vous l'appelez, appartient à.....?

— A quoi bon.

— Je m'en doute.

— Que je ne connais pas.

— Un indigène? demanda le pierrot en riant.

— Un Espagnol, peut-être.

— Un Espagnol. Vous me le présenterez.....

— Vous oublier, comtesse, que vous paraissez incognito.....

— C'est vrai.

— D'ailleurs, n'ayez pas de regrets. Je ne lui ai jamais présenté moi-même.

— Ainsi, nous nous trouvons chez ce descendant de Pélage!

— A ou bien.

— Et vous ne le connaissez pas?

— Ni d'Ève, ni d'Adam.

— Allons, c'est à merveille.

Elle se leva, certaine qu'elle n'en apprendrait pas davantage, ses ennemis ou ses protecteurs jouant toujours aussi serré.

Les masques se levèrent comme elle.

— Faut-il vous servir de guide? demanda le débardeur lilas.

— Non, je traverserai bien l'antichambre toute seule.

— Traversez trois salons en enfilade et prenez à gauche.

— Venez, Marcos.

Le domino noir le suivit.

En sortant, elle adressa un dernier salut et un dernier sourire à ces hommes dont elle ne pouvait s'approprier personne, et qu'elle haïssait comme elle savait haïr.

Ils s'arrêtèrent tous respectueusement pour la laisser passer.

Le débardeur noir souleva la portière de la tenture près laquelle la comtesse de Casa Real avait dirigée suivie de son fidèle métis.

La portière retomba.

— Cette femme nous perdra si nous ne la perdons! Si le débardeur bleu avait pu, c'est une lutte mortelle entre elle et nous.

— Que y faire? dit le lilas, parer les coups, et ripostier vigoureusement! ajouta le bleu.

— Sans riposter, reprit le lilas. Vous l'avez dit, c'est une femme.

— Non, ce n'est pas une femme: c'est une hyène, une tigresse, une bête féroce! Elle s'est retirée la rage au cœur et le cuisine aux lèvres. Le croyez-vous capable de jouer de quelque nouvelle ruse pour devant elle? Notre changement de costume ne l'a pas trompée.....

— Elle est fine! mais.....

— Elle vous a reconnu, malgré toutes les précautions que vous avez prises pour déguiser votre voix.

— Je le répète, réplique le débardeur lilas, tenons nous sur nos gardes.

— Et soyons sans pitié pour elle, le cas échéant, comme elle ne manquerait pas de l'être pour nous.

— Pourtant, voyez, elle s'est précipitée brusquement à notre secours.

— Non tout à fait, mon ami, sa curiosité n'était pas assouvie. Vous le motif de sa condoute généreuse. Et puis, ne l'oubliez pas, toute la débauche bleu, la présence de cette femme dans le cabaret a déjoué toutes nos combinaisons. Sa haine maudite, en se jetant à la traverse de nos projets, peut en retarder l'exécution d'une année entière.

— Vous dites vrai, mon ami; mais nous en sommes délivrés momentanément. Elle est partie, enfin, ne songeons plus à elle. Il faut avec réflexions nous à l'œuvre et regagnons le temps perdu.

— Et le? fit le débardeur noir, que neuni l'autre chose de Casa-Real est une créole pur-sang. Elle a une deux passions: la haine et l'amour. Ces deux passions sont également fatales aux gens pour qui elle ressent. L'une est l'autre vive brûlent, vous dévorent, vous anéantissent. Vous la croyez partie. Je suis sûr, moi, que si elle a quitté la maison, elle n'est embusquée, mise aux agnets dans les environs de la grande porte, pour surveiller notre sortie et nous suivre à bel place.

— Le cas est prévu. Ce sera tant pis pour elle.

— Vous le savez, messieurs, je défends qu'on touche à un cheveu de ma tête, s'écria le débardeur lilas.

— Sa vie ne court aucun péril, répondit le bleu, mais je ne réponds pas de la fraîcheur de ses manchettes et de son col de chemise.

— Ce prononcé, qui eût pas rassuré la créole, mais parvenir à Hermoso dans l'exécution du projet qu'elle venait de concevoir, les débardeurs de M. Jules et elle assurèrent faire parvenir *les Invisibles* se tirent d'un embarras.

Ils toute envahissant les abords de salon où ils se trouvaient.

XLV.

OÙ L'APPUT TOURNE MAL POUR LES CHASSEURS.

Cependant la comtesse de Casa Real et Marcos Praya, son majordome, avaient suivi les indications données par le débardeur noir.

Mêlés à la foule des invités, costumés ou masqués, qui circulaient dans les salons, ils avaient pu facilement sortir, rentrer, descendre et sortir tous les deux de la maison sans que personne s'en fût apperçu.

La créole allait devant.

Le métis suivait comme un chien fidèle. Il n'était fait l'ombre de cette femme, pour laquelle il eût donné sa vie sans hésitation.

A peine Mme de Casa-Real eut elle marché quelques pas dans la rue, qu'elle s'arrêta.

Marcos Praya s'arrêta aussi.

— Marcos Praya, dit-elle à voix basse.

— Señora!

— Nous n'irons pas plus loin.

Marcos la regarda sans comprendre, mais sans l'interroger. Il ne savait penser et agir que loin d'elle.

En la présence de sa maîtresse, toutes ses forces se concentraient dans son admiration.

Il la voyait, il l'écoutait. C'était tout.

Alors sa seule vertu, sa seule intelligence se traduisaient par ce mot: *obéir.*

En face d'eux se trouvait une maison borgne, à l'entrée étroite et sombre, donnant sur une de ces allées larges de deux pieds, un colporte plutôt, où deux personnes ne pouvaient passer de face.

Ce fut là, à l'entrée de ce long couloir, que la comtesse entraîna son compagnon.

Elle se blottit dans le coin le plus obscur.

Ses vêtements claire risquaient de se trahir; le métis se plaça devant elle.

Malheur au pris.

Attentive comme une chatte qui guette, toute à son affût, Mme de Casa-Real, regardant par-dessus l'épaule de Marcos Praya, ne laissait entrer ni sortir aucun invité du riche Espagnol dont lui avait parlé le débardeur lilas, sans l'examiner des pieds à la tête.

Le métis, placé devant elle comme un bouclier, du côté de la rue, ne peut prêter attention à un bruit de pas aussi léger que celui d'une feuille morte que le vent, qui se fit entendre derrière *sa protégée.* Pourtant il eut une intuition du danger qui les menaçait.

Il tourna de lui-même vers M. Jules, qui se trouvait à son côté.

Le rôdeur l'a imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

La créole lui imposa vivement silence.

Elle attendait.

Elle attendait.

Mais, en dépit de son attention, elle ne pouvait se rendre compte de ce qui se passait dans la maison.

Elle ne pouvait deviner que, sur un simple signe de son frère, le débardeur noir, qui venait de rentrer avec le lilas, qu'auriez-vous à lui demander?

— Que vous importe? fit violemment la comtesse en se tournant vers les nouveaux venus.

Convaincue d'avoir été la dupe d'un changement rapide de costumes, la créole avait résolu de les punisser à tout à force d'insolence, espérant qu'à la voix elle reconnaîtrait l'objet de ses poursuites.

Le débardeur bleu s'inclina et se tut.

Le mot reprit la parole au lieu et place:

— Vous aurez beau jeu avec nous, madame, continua-t-il, ces messieurs ne savent répondre qu'à un homme, quand on leur parle de ce ton là. Vous êtes sûre d'avoir toujours raison, en les traitant avec autant de douceur.

— Oui, oui... vous êtes tous plus ou moins gentilshommes, messieurs les Invisibles! fit Hermoso sèchement. Je ne puis à le constater. J'espère que cet aveu, dépouillé d'artifice, vous blessera point votre modestie, monsieur du Lilas?

Le débardeur lilas, que la créole venait de prendre à partie, n'avait pas desserré les dents depuis son entrée.

Il répondit, après une légère hésitation:

— Nous ne sommes pas modestes, mon joli pierrot.

— C'est sa voix, pensa-t-elle.

Et voulant vérifier si son oreille et sa mémoire ne la trompaient pas, elle saisit la balle au bond et reprit:

— Péché confessé est à demi pardonné. Vous convenez de votre orgueil, je l'excuserai donc facilement.

— C'est une qualité que Mme de Casa-Real comprend chez les autres, elle qui la possède à un haut degré.

— Je savais bien que je vous forcerais à parler, monsieur le comte de Warrens. Je savais bien que partout on se trouvent les *Invisibles*, vous vous trouvez.

— Ah! vous aussi, madame, vous tenez à donner ce nom à ces messieurs. Libre à vous.

— Il me semble, d'après ce qui vient de se passer, qu'ils l'ont justifié. Mais ce n'est pas de vous ainsi qu'il s'agit, c'est de vous-même, monsieur le comte.

— Voilà deux fois que vous me donnez ce titre, madame, je regrette de ne pouvoir le garder.

— Vous niez?.....

— Faut-il me démasquer?.....

— Comme vous voudrez! dit la créole en riant et en montrant le débardeur noir, qui ne sait bas avec le bien; non, je vous remercie; on s'est déjà joué de moi, cette nuit. Je ne désire pas vous donner raison de nouveau.

— A vos ordres.

— Un mot encore, je vous prie.

— Parlez, je vous écoute.

— Où sommes-nous?

— Dans le salon d'une maison bourgeoise, qui se trouve très honorée de vous recevoir.

— Des fenêtres donnent.....?

— Rue de Malte.

— Cette maison est construite en face du *Lapin courageux!*

— Oui, comtesse.

— Je suppose que vous et ces messieurs vous êtes toujours dans l'intention de vous séparer de moi, de vous débarrasser de ma personne.

— *Séparer* est plus vrai, madame.

— Pas de politesse. Parlez franc.

— Pour vous même, pour votre propre intérêt, il importe que vous nous quittiez.